

canadiens, c'est-à-dire des manuels rédigés expressément en vue des besoins de notre pays. Au point de vue de la méthode, certains ouvrages européens ont été introduits dans nos classes. Ce n'était peut-être pas, en soi, une mauvaise démarche. Mais plusieurs constatent, aujourd'hui, que ce n'est pas en façonnant le cœur et l'âme de nos enfants à la française ou à l'anglaise qu'on en fera de vrais Canadiens dans le sens traditionnel du mot.

Que faire ?—Choisir parmi les ouvrages classiques actuellement approuvés par le comité catholique du Conseil de l'Instruction publique, ceux qui tiennent le plus compte de nos sentiments religieux et nationaux, ceux qui aideront le mieux le maître à cultiver le sentiment national dans le cœur des petits Canadiens français.

Ne l'oublions pas, c'est dans les livres d'école, quelque modestes qu'ils fussent, que tous, plus ou moins, nous avons appris ce qui est capable de donner la conception de nationalité et de préciser dans l'esprit ce que c'est que la patrie. Nos jeunes âmes n'ont-elles pas frémi de bonheur au récit des hauts faits de nos pères ? Ne sont-elles pas devenues tristes lorsque l'histoire nous apprenait leurs malheurs et leurs revers ? Avec quel plaisir n'écrivions-nous pas la dictée dont la lecture préparatoire nous avait révélé le charme patriotique ? Et l'étude de la géographie, combien n'a-t-elle pas élargi nos horizons, en nous faisant franchir les limites de la paroisse natale pour embrasser d'un coup d'œil le comté, puis la province, enfin le Canada tout entier. Lorsque nous eûmes connu l'étendue, la beauté, les richesses de notre pays ; quand on nous eut appris que nulle part ailleurs la liberté et la paix ne régnaient plus complètement que sur les bords du Saint-Laurent ; que peu de contrées rivalisaient avec la nôtre au point de vue du pittoresque et de la salubrité, qui d'entre nous n'a pas senti monter de son cœur à ses lèvres ce cri patriotique :

*O Canada ! mon pays, mes amours !*

A nous, les humbles ouvriers de l'école primaire, de façonner le cœur et l'intelligence des enfants (des trésors qui ont toute la tendreté de la cire molle) de les façonner, disons-nous, suivant nos aspirations nationales ; de les marquer, d'un côté, de l'empreinte divine du Christ Rédempteur, et de l'autre, du sceau patriotique particulier à la nation canadienne-française.

Ainsi frappée à la double effigie de l'Eglise et de la Patrie, l'âme de nos fils sera, en quelque sorte, un drapeau vivant dont seul le souffle patriotique purifié par la religion sera capable de dérouler les plis.

C.-J. MAGNAN

